



Fonds International de Développement Agricole
Programme de Soutien aux Pôles de Micro Entreprises
Rurales et aux Economies Régionales



CHRONIQUE DE NOTRE VISITE AUX COMMUNAUTES
D'ANOSIVOLAKELY ET D'IMAHATEHILAZA

Commune Rurale d'Ampanotokana – District Ambohidratrimo - Région d'Analamanga

Note : Ces enquêtes ont été réalisées dans les régions d'intervention de FIDA à Madagascar par les équipes des projets dont PROSPERER, PPRR, AD2M et AROPA et 26 communautés dans le cadre de la préparation du nouveau Exposé des Options et Stratégies d'Intervention pour le Pays (COSOP) pour Madagascar. Cette chronique a été rédigée après la visite de la commune par l'équipe AMED en Juillet et Aout 2009. La méthode AMED (approche des moyens d'existence durable) a pour priorité de donner la parole aux pauvres afin de connaître leurs contraintes, forces et aspirations, pour devenir partie intégrante des stratégies de développement durable. Les informations ci dessous sont celles que nous avons été en mesure de comprendre à travers ce que les membres de la communauté, y compris les plus pauvres, nous ont raconté lors de notre visite. Elles n'ont pas la prétention d'être exhaustives.

NIRINA Harimisa M. Lalaina
RAKOTOARISON Hanitriniony
ANDRIANANJAVELO Rivolala
RAZAFINDRATSIMA Liva Hery
RABEZANAHARY Anja
VOLOLONIANA Sylviane M. S.



A l'entrée du village



Les villageois d'Anosivolakely et d'Imahatehilaza

Mardi 7 juillet 2009, une semaine avant la visite proprement-dite, deux représentants de l'équipe, ont effectué une descente afin de la préparer au niveau de la Commune Rurale Ampanotokana, à 10 km de Mahitsy dans le District d'Ambohidratrimo. Les deux adjoints du Maire nous ont accueillis, heureux de recevoir ces visiteurs. Après une brève explication de l'objet de l'enquête, ils ont proposés avec enthousiasme la zone Sud de la Commune, généralement marginalisée, du fait de son éloignement par rapport au chef lieu de la Commune. « *Le développement de cette région devrait être boosté, et ce genre d'enquête pourrait susciter les gens qui y vivent à ouvrir leur esprit* », a fait remarquer Monsieur RAZANAJAONA Rapaoly, Premier Adjoint du Maire.

Ainsi, accompagné de Monsieur RANDRIAMANGA Jean Dieudonné, Deuxième Adjoint du Maire, nous nous sommes descendus sur les lieux dont les Fokontany Ambonivohitra et Anosivolakely. Ce dernier a été choisi du fait de l'inexistence d'intervention des bailleurs de fonds et surtout de la vulnérabilité de la population qui y vit. Nous nous sommes entretenus avec le Chef du Fokontany Anosivolakely, lui donnant la lettre d'introduction ainsi que le programme prévisionnel de la visite. Très dynamique, il a accepté de nous accueillir dans son village durant les trois jours prévus pour l'enquête et a promis d'aviser les villageois.

Anosivolakely est un Fokontany se situant à 8km d'Ampanotokana, le Chef lieu de la Commune se trouvant sur la route nationale numéro 4 ; qui lui-même est distant de 35km de la capitale. Il comprend deux hameaux dont Anosivolakely et Imahatehilaza abritant respectivement trente-cinq et quinze toits. Au total, le Fokontany est formé de 269 habitants lors de notre visite, représentant moins de 2% de la population de la Commune.

Il est traversé par la piste qui vient d'être réhabilitée, menant vers Farahantsana, un lieu touristique mais surtout un site prévu à produire de l'électricité ...



Vers Anosivolakely ...

L'arrivée de l'équipe au village...

Vint alors le jour J ! Comme prévu, Monsieur le deuxième Adjoint a accompagné l'équipe sur les lieux. Nous étions arrivés un peu plus en avance par rapport au rendez-vous donné aux villageois. En arrivant sur place, le comité d'accueil a été composé d'une multitude d'enfants. Malgré, une ambiance trop calme régnait dans le village. Les adultes ne se sont apparus que quelques minutes après que nous avons été déposés.

Monsieur Roger Félix RAKOTOMAHEFA, Président du Fokontany d'Anosivolakely depuis 2002 nous a rejoints. Puis nous nous sommes rendus au bureau du Fokontany, où nous avons attendu ses collaborateurs qui forment le comité du Fokontany.

Malgré la sensibilisation des villageois par le Président, nous avons eu du mal à gagner leur confiance lors de la première journée. Nous avons appris un peu plus tard que les raisons de cette réticence sont surtout les promesses non réalisées lors des propagandes politiques ou des enquêtes antérieures, l'acte de banditisme à Mahitsy qui s'est produit juste avant notre arrivée, ainsi qu'un vol subtil par une famille dans le petit village isolé dans le Fokontany Anosivolakely.

Par conséquent, il nous a été un peu difficile de gagner la confiance des villageois aux premières rencontres, en particulier lors de la réunion des villageois, bien qu'ils aient été prévus d'avance. Ils ont été peu nombreux au départ, mais peu à peu d'autres nous ont rejoints même s'il ne s'agit que d'observer au premier temps.

Toutefois, au fur et à mesure des échanges et des conversations avec eux, nous avons arrivé progressivement à gagner leur confiance et mener à bien notre visite.

Pourquoi Anosivolakely est devenu Anosivolakely ?

D'abord, nous avons été surpris par le fait que le Fokontany Anosivolakely a déjà des copies dactylographiées de la brève historique de l'origine du nom du village, que le Président partage aux visiteurs qui en demandent.

Anosivolakely provient des noms des jumeaux qui ont créé le village. Ils s'appelaient RANDRIANOSY et RASOAVOLA, d'où le nom d'Anosivola. Mais comme il s'agit d'un petit village, les villageois en ce temps ont décidés d'ajouter l'adjectif « *kely* » qui veut dire « petit *ou étroit* ». D'où Anosivolakely.

Avant 1841, il y avait déjà un petit village appelé Ambatokely au sud de l'actuel, qui se déplaçait sur le versant Est et a pris le nom d'Antsampanrano. Ce dernier s'était déplacé à Ankadivory, où vivait RANDRIANOSY. Sa sœur jumelle, RASOAVOLA, habitait à l'Ouest d'Ankadivory. A cause de l'attaque des Menalamba, du temps de la colonisation, ils ont dû regrouper les deux villages en un seul afin de mieux se protéger contre les ennemis.

Il était interdit d'amener un cheval au village, sinon celui-ci mourrait en disparaissant. Il y avait aussi une statue en pierre, auprès duquel afin de trouver la vérité, les gens se jurent et celui qui ment mourrait.

Lors de la réunion avec le comité du Fokontany, Monsieur RAKOTOMALALA Patrice, l'Adjoint du Président du Fokontany, nous a confié que « *le village n'a presque pas vécu de changement à part le déplacement du chef lieu à Anosivolakely en 2001, qui auparavant se situait à Imahatehilaza, qui est plus étroit* ». Depuis, nous avons tenté de recouper cette information en questionnant les gens sur ces changements mais aucun n'a été déterminant pour la communauté.

La vie au sein de la communauté

Etant un village de paysans, la vie au sein de cette communauté tourne autour de l'agriculture et l'élevage. Toutefois, les surfaces agricoles ne se trouvent que dans les bas fonds, non appréciable à première vue. Les *tanety* sont pour la plupart incultivables du fait de leur infertilité, et servent durant une période de l'année au pâturage. « *Le Fokontany est vaste, mais les surfaces cultivables sont toutes exploitées et deviennent de plus en plus insuffisantes, avec l'accroissement de la population. Environ le tiers n'en dispose pas, ils ont dû vendre ou mettre en location les leurs* », a dit Mr Roger, le Président du Fokontany.

L'accès à la terre constitue alors un facteur de différence entre les ménages au sein de cette communauté. Autant, ceux qui ne possèdent pas de terre, particulièrement de rizière, sont considérés comme des pauvres. Ils ne peuvent disposer d'aucune production rizicole. Ce qui les oblige à compléter ce qu'ils gagnent en faisant de la culture pluviale ou par le salariat agricole, soit dans le Fokontany même soit dans les environs, leur permettant de subvenir à leurs besoins. Mais ceux qui en possèdent n'en produisent pas assez, leur permettant de manger seulement durant quelques mois. Cette situation est aggravée par le manque de moyens notamment d'intrants pour faire de la riziculture. De plus, la culture pluviale nécessite beaucoup de travail, en ne citant que l'arrosage durant les saisons sèches.



Les champs de culture

Nonobstant, cette région est réputée pour sa production légumière, qui constitue la deuxième source de revenus de la population de cette communauté : les tomates et les concombres sont au premier rang. La production n'est pas entièrement consommée au village. Toutefois, malgré la praticabilité durant toute l'année de la piste qui vient d'être réhabilitée, aucune taxi-brousse ne relie le Fokontany à Ampanotokana (même pas le jour du marché) et personne ne possède de véhicule dans le village. Et comme aucun marché n'existe au village, les villageois doivent faire au moins 8km soit à pieds soit en charrette pour pouvoir vendre leurs produits. Heureusement, il existe une épicerie auprès de laquelle ils peuvent s'approvisionner en produits de première nécessité.

« La culture maraîchère notamment de tomate est très répandue dans le village, presque la moitié de la population en pratique. Elle s'y investit en demandant même du crédit à la CECAM, une institution de microfinance qui a une agence à Mahitsy. Des fois, des collecteurs viennent jusqu'au village pour acheter les produits mais la plupart du temps, ce sont les producteurs qui les emmènent à pieds à Mahitsy. La chute du prix en période de récolte est la chose la plus appréhendée par les producteurs, il y a même des fois où l'on laisse pourrir les tomates au marché faute d'acheteur... » a expliqué le Président du Fokontany.

Pourtant, ce type de culture nécessite un apport important en engrais...

RAZAFIMAMONJY Olga, une mère de quatre enfants, nous a fait part que malgré les bénéfices qu'elle peut gagner en faisant de la culture de contre saison, particulièrement en période difficile (entre juillet et décembre), elle se limite à quelques parcelles du fait de l'insuffisance d'engrais. Le fertilisant chimique est trop cher et son seul zébu est encore trop petit pour produire assez de fumier...

L'élevage de zébu, bien que ce ne soit pas considéré comme critère de richesse par beaucoup de gens dans ce village permet de faciliter l'exécution des travaux agricoles.

RAKOTOMAMONJY Arnoln, 40 ans et sa femme RAZANARISOA Emelie 36 ans arrivent à bien nourrir ses cinq enfants dont trois vont encore à l'école. Ils ambitionnent même de les envoyer à Mahitsy pour continuer leurs études après le CEPE. Leurs activités, outre le travail des terres, sont surtout le petit élevage : deux porcs et une cinquantaine de volaille, qu'ils peuvent vendre par exemple en cas de maladie. Les deux zébus qu'ils possèdent, peuvent être utilisés pour effectuer les travaux agricoles chez les autres ménages du village ou des environs, leur permettant de gagner un peu plus d'argent. Cela leur a permis d'acheter deux bicyclettes, une charrue et une herse. De plus ils louent aussi les rizières des autres pour produire du riz.

En plus de l'élevage bovin, l'élevage porcin et l'aviculture se développent dans le village. Il s'agit d'une source de revenu important pour les ménages de cette communauté. Cela constitue un système d'épargne et d'investissement pour les familles. *« C'est à partir du petit élevage que se développe l'élevage de zébu. Et surtout, il sauve aussi dans les moments de difficulté » a révélé RALAIEFATRA, père de 8 enfants.*

Pourtant, les maladies animales alourdies par l'absence de vétérinaire font des ravages :

RASOAVONIARIMANGA Clarisse, une veuve et ayant une fille de 13 ans en charge, nous a révélé qu'elle a pratiqué l'élevage porcin. Mais il y a deux ans, le passage de la peste porcine a dévasté son élevage, alors qu'aucun vétérinaire n'est disponible ni au village ni dans les environs. Depuis elle n'a plus pu en acheter d'autres. Maintenant, elle souhaite reprendre cette activité afin de compléter son revenu provenant essentiellement de l'agriculture.



L'élevage bovin, pour les travaux agricoles... et l'élevage porcin : source de revenu additionnel

Afin de subvenir à leur besoin certains ménages pratiquent d'autres activités rémunératrices comme les petits métiers : charpentier, zingueur, briqueteur, etc. Malgré leur savoir-faire, ils rencontrent aussi des problèmes :

RAZANAKOTO Victor, 47 ans, agriculteur, marié et 3 enfants en charge, habitant à Imahatehilaza est aussi menuisier. Venant d'Arivonimamo, il pratique cette activité comme source de revenu non négligeable pour son ménage. Ses clients se trouvent en général dans le village ou ses environs. Toutefois, faute de matériels ni de fournisseur pour certains services, il doit aller en bicyclette à Mahitsy pour faire certaines activités comme le ponçage par exemple, qui de plus est très onéreux. En sus, les matières premières sont de plus en plus difficiles à trouver. Mais il est parmi les rares menuisiers de cette zone, ce qui lui permet d'avoir beaucoup de clients... C'est sa femme qui est originaire d'Anosivolakely, les terres qu'ils cultivent (du riz et de la tomate) viennent de sa part. C'est aussi elle qui s'occupe habituellement de l'agriculture. L'argent qu'ils gagnent de la menuiserie leur permet de réaliser les travaux agricoles tels que le repiquage. Cependant, le riz produit ne leur suffit pas pour tenir toute l'année. Il doit être complété par la vente de tomate pour acheter du supplément alimentaire. Lorsque la récolte est bonne et le prix des produits intéressant, la famille peut faire de l'épargne et acheter ainsi un porc à engraisser, qui se vend généralement au village. Ainsi, RAZANAKOTO Victor souhaiterait avoir une moto pour faciliter ses déplacements...

On peut également citer la fabrication et la vente de charbon ou de bois de chauffe. Mais actuellement, ils rencontrent de gros problèmes suite au tarissement des forêts et la loi ne les permet plus de couper les arbres. Ils ont dû acheter les matières premières, ce qui influe négativement sur leur modeste bénéfice.

En outre, près de la moitié des femmes d'Anosivolakely sont des tisserandes, aidant ainsi la famille lors qu'elle est à court de vivre.

RANAIVOMANANA, ayant eu 15 enfants, aujourd'hui, seuls deux restent à sa charge, les autres se sont mariés, il est un zingueur. Cette activité rapporte surtout en période de récolte, pendant laquelle il peut gagner jusqu'à 30 000 Ar par jour. Mais généralement au lieu d'argent, il gagne du riz en échange du service rendu. En période de soudure, sa fille vend des nattes qu'elle a tissées. C'est grâce à ces activités que la famille peut s'acheter du riz, étant donné qu'ils n'ont qu'une parcelle de rizière, dont la production n'arrive même pas à alimenter sa famille durant l'année.

Les sources d'informations

Anosivolakely ne dispose pas d'électricité. Les radios, que possèdent la plupart des ménages, nécessitent alors des piles électriques pour pouvoir écouter les informations. Encore plus dispendieux, la recharge des batteries pour faire marcher les postes téléviseurs (pour une minorité de la population) limite leur utilisation. Heureusement qu'il y a les téléphones portables pour communiquer avec les gens de la ville ou des communautés voisines. Une dizaine de personnes en possèdent dans le Fokontany. Seulement, ils doivent aussi être chargés à Ampanotokana ou à Mahitsy.

Le partage d'informations au sein de la communauté s'est amélioré depuis l'accès au réseau téléphonique. Cependant, la recherche d'informations supplémentaires se fait généralement durant les jours de marché à Mahitsy ou des fois à Ampanotokana.

Toutefois, par manque d'informations formelles, nombreux sont les rumeurs véhiculés au village, entraînant des craintes au niveau de la population.

L'utilisation des ressources naturelles

Les communautés que nous avons visitées présentent des potentiels non négligeables en termes de ressources naturelles. Pour les ressources en eau, le hameau d'Anosivolakely dispose d'au moins quatre sources, où la population puise l'eau pour leur alimentation. Pour la culture, le Fokontany est traversé par un cours d'eau, de 1,2 km de longueur. Toutefois, aucune infrastructure d'adduction d'eau potable n'existe au village.

Comme source d'énergie, les villageois utilisent les bois de chaufes et éventuellement du charbon de bois. Toutefois cette ressource se tarit et se fait de plus en plus difficile à trouver, malgré la zone forestière et de reboisement du Fokontany.

RAZANANDRAMANANA Marie Hélène, 52ans, a fait du charbon et du bois de chauffe. Actuellement, cette activité est en déclin du fait que les matières premières deviennent de plus en plus rares. Elle souhaite ainsi reprendre son ancienne activité, la production d'huile et de savon artisanaux, qu'elle a dû arrêter malgré son savoir-faire faute de moyens et aussi à cause de la maladie de son mari.

C'est aussi le cas de RAMAHEFARSON Jean Prosper, 28 ans, marié et père de deux enfants, fabricant de charbon depuis son plus jeune âge, rencontre un problème du point de vue approvisionnement en bois. Ce dernier devient de plus en plus éloigné par rapport au village. et comme RAZANANDRAMANANA, il a aussi de l'expérience et du matériel pour la fabrication d'huile et de savon artisanaux, qu'il souhaite reprendre.

Quant à la ressource foncière, particulièrement celle destinée à la culture, l'exploitation rencontre des problèmes liés à son étroitesse compte tenu de l'accroissement de la population. Il existe plusieurs modes de faire-valoir des terres : location, métayage, ou la pratique de la culture maraîchère quand il n'y a pas de riz.

RASOLOARIMALA Edwige, 34 ans, marié et mère de quatre enfants, n'a qu'une parcelle de rizière (environ 2 ares). Pourtant, vu leur besoin d'argent alourdi par manque de matériels et surtout d'intrants pour exploiter la rizière, elle a dû la mettre en location. La production est ainsi insuffisante que son mari, charpentier, doit rechercher du travail jusqu'à Antananarivo.

Les enfants, source de richesse mais aussi de pauvreté... l'importance de la scolarisation

Avoir beaucoup d'enfants constitue une aide du point de vue main d'œuvre et force de travail. Pourtant, il s'agit aussi d'un facteur de pauvreté dans la communauté d'Anosivolakely.

Lors de la discussion avec le groupe des femmes, la plupart ont souhaité d'utiliser des méthodes contraceptives, mais leurs maris les empêchent. De plus, les centres médicaux qui s'en occupent sont très loin.

RALAIEFATRA, 40 ans, a 8 enfants à sa charge dont deux seulement vont à l'école à Alarobia. La parcelle de rizière qu'il cultive leur permet d'avoir du riz seulement pour un mois. Ainsi, il les fait vivre avec ce qu'il gagne quotidiennement en vendant sa force de travail. Malgré le fait que les enfants aident à chercher de l'argent, les dépenses pour les nourrir sont beaucoup plus importantes. Il doit alors s'endetter puis rembourser par du travail lors de la période de culture (repiquage). Pour le mariage de son fils, il doit encore mettre en vente son seul zébu... Pour ses enfants, il souhaite qu'ils puissent continuer leurs études et d'avoir une maison et des rizières.

Outre l'accès au foncier, un des critères de catégorisation des pauvres dans cette communauté est le niveau de scolarisation des membres de la famille, d'abord celui des parents mais aussi la difficulté de scolariser les enfants.

RASOAZANAMAVO Esther, une mère de famille, ayant 4 enfants en charge parmi les 6 qu'elle et son mari RAKOTONIRINA ont eus, raconte : « J'ai dû envoyer travailler mes deux premiers enfants après la classe de 10^{ème} et 9^{ème}. Il nous est très difficile de subvenir aux besoins financiers nécessaires pour leur scolarisation (cotisation au niveau de la Comité des Parents des Elèves ou FRAM : 3 zinga de riz (soit environ 7,5kg) et 3000 Ar en début d'année et 600 Ar par mois), de plus l'école est trop loin. Seuls nos deux autres enfants vont en classe actuellement. Moi-même, j'ai arrêté de fréquenter l'école en 7^{ème} et mon mari en 12^{ème}. J'aimerais bien que mes enfants puissent vivre mieux, qu'ils aient chacun une maison et des zébus avant de se marier ! »

En arrêtant les études, outre celles qui vont travailler comme domestiques, il est fréquent que les filles se marient vers l'âge de 16 ans. Dans ce cas, elles vont jusqu'au tribunal d'Antananarivo pour préparer les documents nécessaires pour pouvoir se marier. Ainsi, elles auront à leur tour des enfants à nourrir, et dans nombreux cas, la petite famille reste habiter chez les parents.

Des chocs et des stratégies de subsistance

Comme on dit, le malheur ne vient jamais seul ! Durant les périodes difficiles, les maladies n'arrangent pas grand chose.

« ... Normalement, nous n'avons que l'agriculture pour faire vivre toute la famille. Pourtant cette année, nous avons été obligés de mettre en location notre rizière afin de payer les frais occasionnés par le traitement de notre enfant qui était malade. Alors, nous devons acheter du riz ou ne mangeons que du manioc et de la patate douce surtout durant les mois de Décembre à Février... Pour obtenir l'argent, je travaille comme employé journalier, si on en trouve ; et mon mari fait des petits métiers comme la charpenterie ou la fabrication de briques, un travail qui rapporte peu. Nous élevons également de volaille, que l'on peut vendre si quelqu'un tombe malade. En ce moment, on vend aussi du tabac à chiquer en détail... », a raconté RASOAZANAMAVO Esther lors de notre entrevue.

Elle n'est pas la seule. Ayant affronté une pareille situation, RAZAFIMALALA Hélène, 63 ans nous a confié qu' « elle aussi a dépensé une fortune pour soigner son mari, tombé malade suite à la mort d'un de leurs enfants. Ils ont aussi dû mettre en location leur rizière pour avoir de l'argent pour son traitement »

Heureusement que la société et la famille sont là pour s'épauler les uns aux autres... ils font aussi travailler leurs enfants !

RANDRIAMAHEFARINAIVO Rolland, 39 ans, sa femme RASOARIMALALA Esther et leurs 4 enfants vivent dans une maison non utilisée par son propriétaire depuis cinq mois, sans le louer. Sans rizière, ils vivent généralement de salariat journalier et de culture maraîchère. Sa fille, âgée de 14 ans, a fréquenté la classe de 6^{ème} à Ambohitrimanjaka, hébergée par la sœur de Rolland. Mais à cause de la maladie (la sinusite) et le frais de scolarité élevé, elle a dû arrêter d'étudier, et a travaillé comme domestique chez un ménage à Mahitsy. N'ayant pas supporté d'y travailler, elle reste actuellement au village. Leurs deux autres enfants vont à Alarobia pour étudier.

Et l'église aussi...

En cas de problème financier surtout lors d'une maladie, RABEBIARISOA Tavimanana, 75 ans, demande de l'aide au niveau de l'église... étant elle-même membre à part entière, qui a un problème de santé à cause de son cœur. Alors que celle-ci nécessite encore de fonds pour sa reconstruction.



La seule église, sise à Imahatehilaza, en reconstruction depuis 2006

La mise en location des terres constitue une stratégie afin d'obtenir de l'argent, de quoi nourrir la famille, mais elle entraîne l'appauvrissement des propriétaires. En général, soit le locataire donne la moitié ou le tiers de la production, soit donne une somme de 10 000 à 30 000Ar par année, selon la surface de la rizière.

Les cataclysmes naturels frappent aussi le village, entraînant des pertes considérables au niveau de la production, rien que la sécheresse et la grêle. Pourtant, une solution existe pour lutter contre cette dernière :

RAKOTONDRA SOA, 70 ans, en connaît le remède et le pratique depuis 20 ans, au profit de toute la communauté, il est très reconnu par cette dernière. Il a noté que ce Fokontany n'est pas très sujet à l'existence de la grêle, mais cela dépend du mouvement des nuages. Selon ses dires, il y avait eu un homme à Amperifery (à l'Ouest d'Anosivolakely) qui avait eu des dons pour prévenir les gens contre la grêle, mais il mourut et c'est lui qui le remplace. Il a accepté ce rôle pour éviter la destruction de sa culture, due à des forces invisibles. Les gens lui offrent alors soit du paddy soit un peu d'argent pour le remercier, mais il y a toujours ceux qui ne donnent rien. Il a insisté que le plus important est de respecter les interdits tels que la culture de ciboulette, d'oignon et d'ail (on peut en manger mais pas les cultiver), le port de l'angady ni des bœufs ni la coupe des plantes vertes dans les rizières si le paddy n'est pas encore récolté, le travail de la pierre ou la pêche aux poissons avec les « tandroho » (une sorte de panier utilisée pour attraper les poissons). « Le non respect de ces interdits a entraîné une tombée de la grêle détruisant la culture d'Ikianja, un village au sud d'Anosivolakely, l'année dernière », a-t-il affirmé. Toutefois, certains doutent de l'efficacité de son « ody havandra » (littéralement « remède contre la grêle »), qui reste un secret qu'il garde pour lui-même.

La microfinance : l'avis est partagé

L'avis de la population d'Anosivolakely et d'Imahatehilaza est partagé quant au recours aux institutions de microfinance.

Certains parents par exemple font le nécessaire pour que leurs enfants continuent à étudier... Comme c'est le cas de *RAZAFIMAMONJY Olga* envoie son enfant de 16ans au CEG Mahitsy et le dernier de 11ans à l'EPP Andranovaky. Afin de payer leurs frais de scolarité, elle emprunte de l'argent auprès de l'institution de microfinance OTIV, qu'elle peut rembourser peu à peu.

La question de garantie constitue aussi un obstacle.

RALAIEFATRA souhaite que l'on puisse obtenir du crédit pour développer cet élevage. « La microfinance comme l'OTIV et le CECAM existe, mais ce n'est pas fait pour les pauvres, sans aucun bien pouvant servir de garantie ; alors que recourir aux usuriers implique souvent la mise en location des terres »

Certains ont peur de perdre leur fortune. C'est le cas de *RAPATRICE* qui s'est plaint de la courte durée pour le remboursement, outre le problème de garantie. Pourtant il souhaite y adhérer afin qu'il puisse augmenter le nombre de zébu qu'il élève.

Mais en tous cas, environ cinq ménages dans cette communauté sont membres de ces institutions de microfinance, et n'ont pas d'énorme problème de remboursement, jusqu'à maintenant. Le problème réside aussi sur l'éloignement de ces institutions.

Aspirations et rêves de vie

Lors de notre réunion avec tous les villageois, l'établissement de la carte sociale nous a permis de nous situer dans le village, mais aussi d'apprendre le nombre approximatif d'enfants par ménage. Ce qui confirmait notre perception à l'arrivée ! La population y est formée à grande partie (presque la moitié) d'enfants en âge de scolarité, moins de 14ans. Par contre aucune école n'est installée au village. Ces enfants doivent faire au moins 2km à pieds pour aller à

l'école la plus proche du village. De plus, les risques de danger lors des périodes pluviales sont énormes, du fait qu'ils doivent traverser un cours d'eau pour atteindre Alarobia. D'où le plus important de leur souhait pour le village : disposer d'au moins une école primaire publique, et aussi d'avoir des enfants qui réussissent dans les études.

Comme de nombreux parents dans cette communauté, RANDRIAMANANTSOA Armand (Germain) et sa femme RASOAMANAMBONINA Myriam, qui ont arrêté leurs études au niveau 8^{ème} envieraient voir leurs enfants (au nombre de 8 dont un est marié) réussir leurs études et devenir par exemple médecin... Néanmoins, leur fils qui a obtenu le CEPE a dû arrêter faute de moyens pour aller étudier ailleurs, un autre a fait l'examen cette année et trois vont encore à l'école primaire d'Alarobia.

Les femmes ont exprimées, leur vœu de créer une association au sein du Fokontany. Le but étant de trouver des partenaires pour appuyer leurs activités économiques en leur octroyant des formations en artisanat ou en fondant un atelier au sein du village. Mais comme la plupart d'entre elles n'ont pas pu aller à l'école, la création et la gestion d'une association leur est difficile, ou du moins, personne n'ose pas prendre la responsabilité.

Elles rêvent également de pouvoir prendre soin d'elles-mêmes et d'avoir plus de loisirs... Ne plus être soumises aux dictatures des hommes et être traitées comme des « *fanaka malemy* » comme on dit en malgache. La scolarisation de leurs enfants, l'alphabétisation des adultes et la prise en charge des personnes âgées font aussi partie de leurs désirs.

Quant aux hommes, leur aspiration est principalement de pouvoir nourrir leur famille, en étant les premiers responsables de la recherche d'idée pour trouver de l'argent, d'intrants et de nourriture. Ils s'occupent usuellement du suivi des activités dans les champs, même s'ils demandent l'avis de leur femme lors d'une prise de décision, la mise en location des terres par exemple. Afin de pouvoir nourrir leur famille convenablement, ils souhaitent que le prix des produits agricoles, surtout de la tomate, ainsi que du salaire journalier soient améliorés...

En conclusion...

Anosivolakely est une petite communauté, qui outre ses potentialités, promet un développement tant économique que social. La disponibilité des ressources naturelles, bien que la distribution soit encore inéquitable, constitue une de ses forces majeures. En outre, son ouverture aux diverses opportunités est évidente du fait de la réhabilitation de la piste et de la captage du réseau téléphonique. Etant donné que l'accès à la terre est limité, particulièrement aux plus vulnérables, la production rizicole ne leur permet pas de nourrir les ménages durant toute l'année. La promotion des autres activités rémunératrices est d'une grande nécessité. De ce fait, leur capacité de travail et surtout leur aptitude peuvent être renforcées afin d'améliorer la qualité et la quantité des produits artisanaux. Ce qui leur permettrait d'affronter les moments difficiles lors des chocs ou de la période de soudure.

Du point de vue développement socioculturel, la population de ce Fokontany aspire à ce que la scolarisation de leurs enfants soit facilitée, en créant une école au sein du village. Il est évident que les emmener à l'école durant les saisons de pluie, avec les risques qu'ils encourent n'est pas chose facile. De plus, la motivation de ces gens à éduquer leurs enfants est à encourager, malgré la pauvreté et la hausse du coût de la vie. En outre, étant plus vulnérable en cas de maladie, l'éloignement du centre de santé de base ne leur facilite pas la vie.

Bref, malgré le développement grâce à la route et au progrès de la technologie, la communauté vit encore dans la difficulté par manque de moyens et d'infrastructures... L'intervention des

partenaires techniques et financiers dont ils demandent pourrait tout au moins susciter le développement au sein de cette communauté. Les actions peuvent débuter par des activités de sensibilisation de la population et un changement de leur comportement.

Enfin, nous tenons à exprimer nos vifs remerciements à Madame le Maire de la Commune Ampanotokana ainsi que ses deux adjoints, qui nous ont beaucoup aidés à mener à bien cette visite. Notre profonde reconnaissance aussi à Monsieur le Président du Fokontany d'Anosivolakely et ses collaborateurs qui ont facilité notre intégration au sein de cette communauté. Notre profonde gratitude à toute la population d'Anosivolakely et d'Imahatehilaza pour leur chaleureux accueil.

ANNEXE 1 : INFORMATIONS SUR LA COMMUNAUTE

Aspects généraux de la communauté (localisation, démographie)	<p>Localisation : Fokontany Anosivolakely – Commune Rurale d'Ampanotokana - District Ambohidratrimo – Région d'Analamanga (à 8km de la RN4, soit 43km de Tanà)</p> <p>Superficie : 3km²</p> <p>Population : 269 habitants (dans deux hameaux : Anosivolakely 35 toits et Imahatehilaza 15 toits), repartis en :</p> <ul style="list-style-type: none"> - 0 à 14 ans : 123 - 15 à 24 ans : 48 - 25 à 64 ans : 82 - 65 et plus : 16 <p><i>(données du Fokontany - juillet 2009)</i></p> <p>Infrastructures :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Bureau Fokontany à Anosivolakely - Piste praticable pendant toute l'année, reliant le Fokontany au chef lieu de la commune - Pas d'école, ni électricité, ni bornes fontaines, ni marché (seule une épicerie existe) - Existence de réseau téléphonique, environ 10 personnes possèdent de téléphones portables - Pas centre de santé dans le Fokontany, les gens vont à Ampanataovana pour se soigner (à 2km du Fokontany, soit une heure de marche) - Eglise en cours de rénovation
Histoire (dates importantes)	<p>Petits villages regroupés du temps des Menalamba, pour lutter contre les ennemis. Chef lieu du Fokontany autrefois à Imahatehilaza, transféré à Anosivolakely en 2001</p> <p>2005 : construction du bureau du Fokontany</p>
Organisations/ Institutions présentes	<p>Aucune organisation n'intervient en permanence dans le village. Vers 1983, le Croix rouge s'est installée au village et s'y est retiré en 1987.</p>
Fêtes coutumières	<p>Généralement les mêmes que dans le pays Merina : mariage traditionnel, circoncision, exhumation</p>
Activités : (sources de revenu)	<p>Economiques :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Riziculture (une seule campagne agricole) - Culture de contre saison sur les rizières - Culture maraîchère dans les bas fonds, et les rizières (en contre saison) comme tomate, concombre, etc. - Elevage bovin (pour la traction animale, utilisé lors des évènements familiaux) - Elevage porcin (engraissement) et aviculture comme source de revenu supplémentaire - Salarier journalier (de 1500 à 2000 Ar par jour) et travail en ville - Location de parcelles agricoles - Location de zébu et de matériels agricoles <p>Domestiques :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Artisanat (vannerie pratiquée par 50% des femmes de la communauté) - Menuiserie domestique - Briqueterie - Fabrication de charbon de bois
Habitudes de vie/Coutumes	<p>Interdit :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Amener un cheval dans le village, - Culture de l'oignon, de l'ail, des ciboulettes surtout pendant la saison de pluie

	(contre la grêle), - Amener un <i>angady</i> dans la rizière ou utiliser le <i>tandroho</i> tant que la moisson n'est pas encore venue Respect des coutumes : existence d'entraide pour les travaux agricoles ou lors des funérailles
Niveau d'éducation (des différents groupes, selon le genre)	Accès et présence d'infrastructures : - Absence d'école même primaire dans le Fokontany. - Pour étudier, les enfants doivent aller à Alarobia CR Mananjara (obligation de traverser un cours d'eau, dangereux en période de pluie → les parents s'arrangent pour emmener tous les enfants à l'école durant cette période), Andranovaky CR Mananjara, ou Ampanataovana pour l'école primaire et à Mahitsy pour le secondaire → location ou logement chez des parents. Niveau des différents groupes : - Démunis : analphabètes ou ayant arrêté l'école à la classe de 11 ou 10 ^{ème} - Moins pauvres : niveau primaire (rarement niveau 7 ^{ème}) Source et accès de l'information : - La plupart des ménages possèdent de radio, qui peut capter la radio nationale, et plus chaînes privées. - Une minorité (un ménage pour Imahatehilaza) possède un poste téléviseur, qui est rarement utilisé à cause de la cherté de la source d'énergie (batterie) - Une dizaine de personnes possède de téléphone portable. Faute d'électricité, elles doivent aller à Ampanotokana ou à Mahitsy pour charger les batteries de leur téléphone. La recherche d'informations supplémentaires se fait durant les jours de marché.
Ressources naturelles existantes	Ressources existantes : - Cours d'eau utilisé pour l'irrigation et le drainage - Puits comme source d'eau utilisée par les ménages - Rizières et bas fonds très fertiles pour l'agriculture Problématiques : - Tarissement des forêts pour la fabrication de charbon et de bois de chauffe - Rizières et bas fonds mis en location au détriment des plus vulnérables
Présence de secteur privé	Pas de promoteurs privés intervenant dans la communauté
Aspirations, projets	Aspirations principales - Acquisition de biens pour leurs enfants avant leur mariage, par exemple : maison, zébu, etc. - Réussite des enfants dans l'éducation, jusqu'à l'enseignement supérieur - Amélioration de la condition de vie, en augmentant la production agricole (augmentation de la surface rizicole, accès aux intrants comme l'engrais, appui financier) - Autosuffisance alimentaire Projets : - Construction d'une école primaire publique - Réhabilitation du terrain de foot pour les jeunes à Anosivolakely - Réhabilitation de la piste reliant Anosivolakely et Ampanataovana (où se trouve le CSB) - Rénovation du bureau du Fokontany
Migration (qui et quand)	Permanente : travail en ville Journalière : salariat dans les villages voisins
Vulnérabilités	Chocs : - Chute du prix des produits agricoles en particulier les produits maraîchers

	<ul style="list-style-type: none"> - Hausse du coût de la vie, particulièrement des intrants agricoles - Naissance (surtout des enfants dont les parents ne sont pas encore indépendants, et vivent au dépens de la grande famille) - Cataclysmes naturels surtout la grêle et la sécheresse (insuffisance de pluie) - Maladies et problèmes de santé <p>Vulnérabilité saisonnière :</p> <ul style="list-style-type: none"> - La période de soudure, surtout durant les mois de Décembre à Février - Les fêtes coutumières comme l'exhumation ou « Famadihana » <p>Tendances :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Mise en location des terres cultivables au profit des plus riches - Salarariat agricole
Potentialités	<ul style="list-style-type: none"> - Piste praticable durant toute l'année, reliant Anosivolakely et Ampanotokana - Existence d'opportunités de faire diverses activités génératrices de revenus comme l'artisanat (la vannerie) et divers petits métiers - Terre fertile et zone à forte potentialité en culture maraîchère (concombre, tomate, haricot, haricot vert, courgette, etc.), 50% de la population cultive de la tomate - Existence de collecteur (Lécofruit) des produits maraîchers bien que non permanent - Existence de rivière traversant le Fokontany (1,2km) permettant le développement de ces cultures maraîchères - Existence de la zone forestière ou de reboisement du Fokontany (utilisée comme source d'énergie : bois de chauffe et charbon) - Forte cohésion sociale : possibilité d'exploitation des terres sans location si les propriétaires n'arrivent pas à les exploiter, ou de se loger dans une maison non utilisée par son propriétaire - Respect mutuel dans la communauté - Santé et force de travail - Environ 5 ménages sont membres des institutions de microfinance, et n'ont pas de problème de remboursement
Propositions	<ul style="list-style-type: none"> - Sensibilisation des gens pour le développement pour ne pas se contenter de ce qui existe - Création d'une association des paysans producteurs de légumes et d'une association des femmes artisans (tisserandes) pour faciliter les demandes d'appui - Construction de l'école au sein du Fokontany pour que les enfants puissent étudier tranquillement durant toute l'année, même en période de pluie
Relations	<p>Familiale :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Les membres de la famille qui émigrent envoient de l'argent. Certains accueillent les enfants de la famille pour les scolariser. - Accueil des enfants même mariés et avec charges supplémentaires s'ils ne sont pas indépendants <p>Sociales : Aide aux plus démunis, Les familles en difficultés peuvent être logées gratuitement dans des cases libres même si ce n'est pas toujours salubre. Ces familles peuvent également cultiver la terre des autres en alternance avec la riziculture.</p> <p>Extra communale : aide de l'église à Mahitsy sur recommandation du Président du Fokontany pour les plus démunis</p>
Personnes rencontrées	<p>Nombre de familles visitées : 22</p> <p>Nombre d'autorités rencontrées : 10 (Mme le maire et ses deux adjoints, Mr le Président du Fokontany, son adjoint et 5 autres membres du comité du Fokontany)</p>

ANNEXE 2 : LISTE DES PERSONNES RENCONTREES

N°	Noms et prénoms	Taille de ménage	Observations
Hameau d'Anosivolakely			
01	RAKOTONDRA SOA et RAZANADRAVAO Delphine	06	Agés de 70 et 66 ans - père de famille ayant un don de lutter contre la grêle - rizière 7 ares,
02	RAKOTOMAMONJY et RAZAFINDRAMINO Germaine	05	8 enfants mais 3 en charge - rizière 2 ares - champs de culture et de reboisement 6ha
03	RAZAFIMALALA Hélène	03	63 ans - petite parcelle de terrain 2 ares - sa petite fille
04	RAVELOSON Jason	05	Marié - Salarier journalier - 3 enfants en bas âge
05	RALAIEFATRA	10	40 ans - location de rizière 2 ares, champs de culture 2ha,
06	RANDRIAMANANTSOA Armand (Germain) et RASOAMANAMBONINA Myriam	09	7 enfants en charge - rizière 7 ares
07	RAKOTONIRINA et RASOAZANAMAVO Esther	08	Peu de terre, homme : charpentier et briqueteur, femme : salarié journalier, 6 enfants : 2 scolarisés et 2 habitent chez des parents
08	RANAIVOMANANA et RABEBIARISOA Tavimanana	04	15 enfants - seuls 2 restent à sa charge, zingueur - rizière 6 ares
09	RANDRIAMAHEFARINAIVO Rolland et RASOARIMALALA Esther	06	4 enfants en charge - sans rizière, vivant dans une maison sans le louer
10	RAKOTOMAMONJY Arnoln et RAZANARISOA Emelie	08	Agés de 40 et 36 ans - 5 enfants dont 3 scolarisés - location de rizières - 2 zébus - charrue - herse - 2 porcs et une 50ne de volaille - revente de zébu
11	RAZAFINDRAMAVO Delphine	04	45 ans - 5 enfants dont 3 mariés - Eleveur - Agriculteur - Ayant des rizières (ketsa 10) mais insuffisant, alors location de rizière en partageant la récolte (1/3 pour le propriétaire)
12	LALA	06	35 ans - mariée - 4 enfants - pas de terre - salarié agricole - agriculture saisonnière
13	TIANA	08	6 enfants - mariée - salarié agricole - agriculture saisonnière (c'est la sœur de Lala)
Hameau d'Imahatehilaza			
14	RAZANAKOTO Victor	03	47 ans - Marié - 1 enfant - charpentier - sa femme s'occupe de l'agriculture et l'élevage
15	RASOLOARIMALALA Edwige	06	35 ans - Mariée - 4 enfants - Charbonnier - Eleveur - Agriculture - Ayant beaucoup de terres mais n'a pas les moyens pour les exploiter
16	RAZAFIMAMONJY Olga	05	Mariée - 3 enfants en charge - Agriculteur - Eleveur - Rizière 4 ares

17	RAZANADRAMANANA Marie Eliane	05	52 ans – mariée mais son mari n'a plus la capacité de travailler (aveugle) – 11 enfants dont 3 décédés, 4 mariés et 4 en charge, 6 petits fils. Elle subventionne parfois ses enfants
18	RAMAHEFASOA Jean Prosper Olivier	04	28 ans – Pas de terre, louer une rizière. C'est la première fois qu'il a cultivé mais il a fait des salariats agricoles
20	RAKOTOMALALA Patrice et RASOAZANAMAVO	04	50 ans – 2 enfants – Agriculteur – Eleveur – font travailler leurs zébus
21	RAFARAVELO	05	37 ans – 5 enfants dont 1 marié – Ayant 2 bœufs et une charrue – Revente de bois de chauffes – Agriculteur - Eleveur
22	RASOAVONIARIMANGA Clarisse Jeannine	02	Veuve – 2 enfants dont 1 mariée récemment – Agriculteur – Salariat agricole
Autorités locales			
23	Madame RASENDRAHARIVOLOLONA Louisette		Maire CR Ampanotokana
24	Monsieur RAZANAJAONA Rapaoly		1 ^{er} Adjoint au Maire CR Ampanotokana
25	Monsieur RANDRIAMANGA Jean Dieudonné		2 ^{ème} Adjoint au Maire CR Ampanotokana
26	RAKOTOMAHEFA Roger Félix		Président Fokontany Anosivolakely
27	RAKOTOMALALA Patrice		Adjoint du Président du Fokontany
28	Et 5 autres membres du comité du Fokontany		

Critères de pauvreté

- Ceux qui ne possèdent pas de rizière donc de riz, ou ceux qui ne peuvent pas s'acheter du riz
- Ceux qui ne mangent pas durant la période de soudure
- Ceux qui s'endettent
- Non possession de zébu, ni de charrette
- Possession d'enfants non scolarisés, ou arrêt de la scolarisation des enfants
- Ceux qui vendent des terres, ou font louer leur rizière
- Ceux qui font du salariat agricole
- Ceux qui n'ont pas de moyens pour engager des salariés agricoles
- Etroitesse de la maison, une seule pièce pour les plus pauvres

Critères de richesse

- Ceux qui ont du riz durant toute l'année ou peuvent acheter du riz
- Possession de zébu et de charrette, ainsi que d'autres matériels agricoles (charrue, etc.)
- Possibilité de location de terres
- Possibilité d'envoyer les enfants en ville pour leur scolarisation
- Possibilité d'épargner de l'argent, d'acquérir des animaux ou des matériels
- Avoir des moyens pour engager des salariés agricoles
- Possession de poste téléviseur avec batterie
- Possession de grande maison avec étage
- Diversification des sources de revenu (agriculture; élevage bovin, porcin ou aviaire; vente puis revente des produits)

Catégorisation au sein de la communauté

Très pauvres :

- Ceux qui ne possèdent pas de rizière
- Ceux qui ne peuvent pas s'acheter du riz pendant le période de soudure
- Ceux qui ne mangent pas durant la période de soudure
- Aucun bien même un poulet
- Possession d'enfants non scolarisés,
- Ceux qui font du salariat agricole
- Etroitesse de la maison, une seule pièce pour les plus pauvres

Pauvres :

- Ceux qui s'endettent
- Arrêt de la scolarisation des enfants
- Ceux qui n'ont pas de moyens pour engager des salariés agricoles
- Ceux qui n'ont pas de zébu, une charrette

Moins pauvres :

- Ceux qui vendent des terres, ou font louer leur rizière
- Ceux qui ont pu faire un peu d'élevage (bassecour)

Stratégies d'existence

- Pratique de la culture de contre saison, ainsi que culture de manioc, etc. pour compléter le riz
- Salariat agricole
- Endettement au sein du village même

- Mise en location des terres
- Arrêt de la scolarisation des enfants, leur envoyer travailler comme domestique ou femme de ménage en ville
- Pratique d'activité génératrice de revenu : artisanat, vente de tabac à chiquer, achat puis revente de produits comme zébu sur pied ou encore vêtements, etc.
- Ramassage de bouse de zébu à mélanger avec les déchets ménagers pour faire de l'engrais
- Entraide pour les travaux agricoles (pratique du « valin-tanana »)
- Recours à l'usurier
- Petit vol
- Achat de riz durant la période de récolte et épargne du riz cultivé pour la période de soudure
- Trouver du travail, par exemple comme charpentier, en ville
- Pour les problèmes de santé : utilisation de tisane, recours au CSB Ampanataovana ou à l'hôpital de Mahitsy en cas de maladie grave, utilisation de l'épargne ou vente des animaux d'élevage pour se guérir



Construire un monde libéré de la pauvreté

Le Fonds international de développement agricole (FIDA) est une institution spécialisée des Nations Unies qui a pour mission d'éliminer la pauvreté et la faim dans les pays en développement. Moyennant des prêts à faible taux d'intérêt et des dons, le Fonds élabore et finance des projets et des programmes qui aident les ruraux pauvres à se libérer de la pauvreté.

Depuis ses débuts, en 1978, le FIDA a investi 8,7 milliards de dollars dans 690 projets et programmes de développement rural, dans 115 pays et territoires du monde entier. Ces projets ont permis à plus de 250 millions de petits exploitants, éleveurs, pêcheurs, travailleurs sans terre, artisans et groupes autochtones d'agir pour améliorer leur vie et celle de leurs familles.

Le FIDA travaille avec les populations rurales pauvres, les gouvernements, les donateurs, les organisations non gouvernementales et bien d'autres partenaires pour s'attaquer aux causes profondes de la pauvreté. Dans sa lutte contre la pauvreté, il joue le rôle non seulement de prêteur, mais aussi de défenseur des ruraux pauvres.

L'une des priorités du FIDA consiste à aider les ruraux pauvres à développer et à renforcer leurs propres organisations pour leur permettre de défendre leurs propres intérêts et d'éliminer les obstacles qui empêchent tant d'entre eux, surtout les femmes, d'améliorer leur sort. Grâce à cette approche, le FIDA leur donne ainsi la possibilité de façonner et diriger leur destinée.

Fonds International de Développement Agricole
Via Paolo di Dono, 44
00142 Rome, Italy

Tel : +39-0654591 – Fax : +39 0650 43 463 – email : ifad@ifad.org
www.ifad.org

<http://www.ruralpovertyportal.org/french/regions/africa/mdg/index.htm>